

nable des plaines immenses qu'il avait visitées. Ces contes extravagants donnèrent naissance à l'opinion qu'il y avait dans cette partie du Nouveau-Monde un pays abondant en or, connu sous le nom de *El-Dorado*, et une république d'Amazones; et tel est le goût des hommes pour le merveilleux, que ce n'est qu'après beaucoup de temps et avec beaucoup de difficulté que la raison et l'observation ont détruit ces fables. Le voyage d'Orellana, dépouillé de toutes ces circonstances romanesques, mérite cependant d'être remarqué non-seulement comme une des plus belles entreprises de ce siècle si fécond en entreprises, mais comme le premier événement qui ait donné une connaissance certaine de l'existence de ces régions immenses qui s'étendent à l'est depuis les Andes jusqu'à l'Océan.

Il n'y a point de termes qui puissent exprimer la consternation de Pizarre lorsque, arrivé au confluent du Napo et du Maragnon, où il avait donné ordre à Orellana de l'attendre, il n'y trouva pas la barque. Il ne put croire qu'un homme à qui il avait confié l'exécution d'un ordre si important eût assez de bassesse et d'ingratitude pour l'abandonner dans une pareille situation. En ne le trouvant pas au lieu du rendez-vous, il attribua son absence à quelque accident. Il s'avança jusqu'à cinquante lieues plus loin en suivant les bords du Maragnon, espérant à chaque moment voir la barque revenir chargée de provisions. Enfin il trouva dans ces déserts un officier d'Orellana qui y avait été abandonné pour avoir eu le courage de faire des remontrances à Orellana contre cette perfidie. Pizarre apprit de lui toute l'étendue du crime d'Orellana, et ses compagnons comprirent toute l'horreur de leur situation, dans ce moment où ils se virent privés